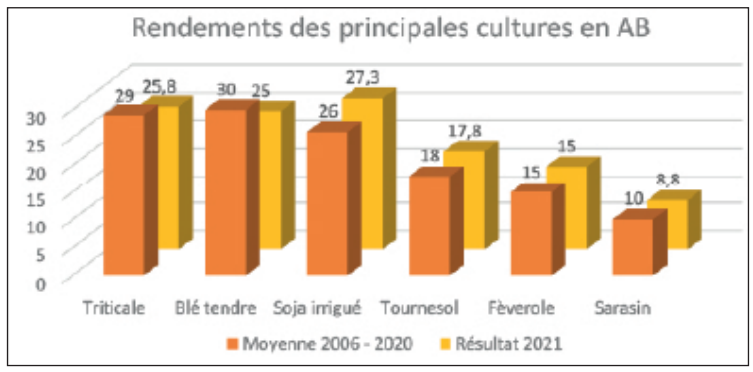
Les céréaliers gersois bio produisent des références

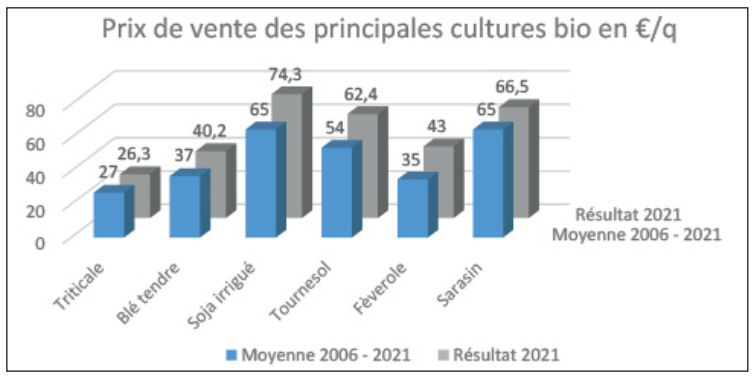
La collecte depuis 2006 des résultats technico-économiques en agriculture biologique fournit des enseignements précieux à l'heure des choix stratégiques d'assolements.

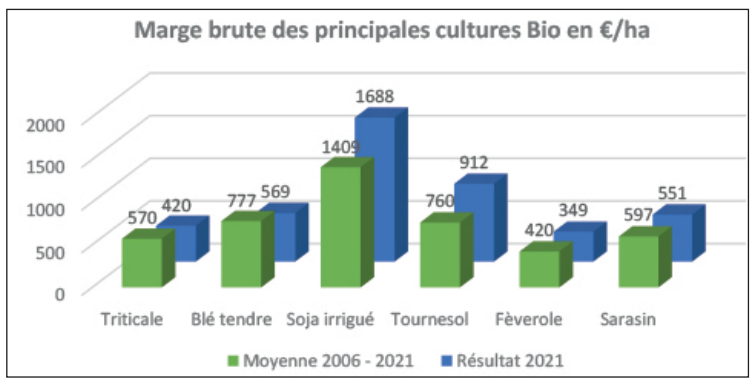
Retour sur la campagne 2021
La dernière saison de collecte de ces références vient de s'achever. Elle a concerné les résultats des récoltes enregistrés en 2021, marqués par une météorologie particulièrement impactante sur les rendements : impact négatif pour les cultures d'hiver et de printemps, plus favorable pour celles d'été. En effet, l'hiver a défavorisé les levées et accentué les pertes hivernales avec 180 mm de pluies en décembre 2020.
Le printemps s'est révélé très sec, favorisant les reprises de sols, mais amputant les développements des lentilles, lins et pois chiches, à l'inverse du printemps 2020.
A contrario, mai, juin, juillet plus arrosés qu'à la normale (100 mm à AUCH), ont fortement favorisé les cultures d'été. L'enquête 2020-2021 a vu la contribution de 60 céréaliers-soient 3.3% des Agribio gersois, pour 7438 ha-soient 6.6 % de la SAU bio du Gers (112 051 ha en 2021).

Les cultures d'hiver ont produit moins qu'en année moyenne, pénalisées à la fois par le mois de décembre puis mars – avril 2021. Les marges restent aussi en dessous de la moyenne de ces 15 dernières années, du fait du prix des céréales resserré, car pour la première fois en 15 ans, la récolte en 2021, est supérieure aux utilisations.
De plus les pluies estivales, ont entrainé le déclassement de nombreux lots de blé, récoltés après les fortes pluies de mi-juillet 2021.

Pour les cultures de printemps seuls les lins et pois chiches, ont été récoltés (5 qx / ha en lin bio et 12.7 qx/ha en pois chiches souvent déclassés en partie) ; les lentilles quant à elles ont été soient détruites par les pucerons verts favorisés par la sècheresse printanière, soit remplacées avec succès par des cultures d'été.
Quant aux cultures d'été, comme précisé ci-dessus, des rendements très favorables au soja en sec, un prix de vente en progression, et toujours très haut en juillet 2022, ont amené une marge brute moyenne proche de 1000€ ; ceci à l'exception du sarrasin, et du mais, aux rendements perturbés par un mois d'aout sans pluie. L'année est excellente pour la production de pop-corn, favorisée par les pluies de juin et juillet.







(Sources : Enquêtes Chambre d'agriculture du Gers)

S'adapter aux aléas et au contexte économique

L'analyse des deux années de récoltes agricoles 2020 et 2021, fait apparaitre la large variabilité du climat gersois d'une année qui ne ressemble a à aucune autre. Et ces variabilités du climat peuvent impacter n'importe qu'elle culture.
L'adaptation et la remise en cause des systèmes de culture est permanente et incessante, face aux variations climatiques, mais aussi face aux conjonctures évolutives des différents marché céréaliers.

Parmi les solutions adaptatives plusieurs voies sont possibles :

• **Equilibre de l'assolement** selon son accès à l'irrigation : 2/3 en céréales d'hiver et de printemps en cultures en sec ou pluviales et 2/3 en cultures d'été si l'irrigation est présente. Toutefois en mode bio certains points de vigilance sont incontournables et méritent d'être surveillés : salissement avec plantes envahissantes (datura-xanthium-ambroisie) ou champignon pathogène récurrent comme le sclérotinia (colza-tournesol-soja). Comme l'assolement reste très lié à la rotation des cultures, rappelons que le triplement d'une culture n'est pas autorisé en bio, et que par ailleurs les rotations courtes sont souvent à l'origine de dérives pénalisantes (par ex cultures d'été et datura).
Il est par ailleurs indispensable que chaque producteur anticipe son assolement à venir ; à cette fin un contact régulier avec son ou ses acheteurs et conseillers est indispensable, afin de faire correspondre les cultures mises en place avec les besoins des marchés, étroits et petits en bio (moins d'un million de tonnes de céréales en 2021 pour 34 millions produites au total en france).

• **Mise en œuvre des bonnes pratiques à la ferme,** notamment respect des périodes de travaux agricoles, rappelons par exemple le déroulé saisonnier : juin => récolte, juillet => déchaumage avec disques, aout => déchaumage avec ailettes, septembre => décompactage et/ ou semis couverts végétaux, octobre => labour, novembre => semis et dégrossissage labour, décembre janvier => nivellement pour culture de printemps, février et début mars => semis cultures de printemps, fin mars et avril => préparation cultures d'été et / ou destruction enfouissement couverts végétaux, mai => semis cultures d'été.
Cette démarche n'a rien d'innovant, est pratiquée par la majorité des céréaliculteurs bio du Gers.

• **En mode bio l'anticipation** reste le maître mot, car la première réussite est la maîtrise des adventices ; et celle-ci passe par la réussite des déstockages estivaux, des fissurations contre les vivaces, des enfouissements des graminées par le labour (hors folle avoine), des faux semis, des actions complémentaires (écimeuse-faucheuse andaineuse) et des interventions manuelles.

• **Il ne peut y avoir de système céréalier bio performant sans réactivité du producteur :** rappelons que tout l'art dans le métier réside à ajuster ses moyens, en fonction du climat changeant et évoluant sans cesse.
C'est pourquoi tout retard dans les interventions culturales, peut compromettre la suite et la réussite de la culture ; rappelons qu'un faux semis n'a d'intérêt que s'il y a une levée derrière.
Les systèmes bios en résumé ne supportent pas les impasses techniques et fonctionnent lorsqu'aidé par la météorologie, l'agriculteur tire le meilleur parti de son écosystème champ.

Pour accompagner les producteurs bio dans leur métier et dans leur pratiques quotidiennes, pour leur permettre de progresser dans leurs résultats, d'optimiser leurs productions végétales, lors de Gascogn'Agri, un atelier sur la gestion estivale des sols, des couverts et des adventices avec démonstrations et analyse des profils sera mis en place en haut de la parcelle à Sainte Christie chez M. VOLZAC.

Contact

Pôle Innovation et Systèmes de Production, Jean Arino
(cf page 19)